

Lettre de l'école Saint-Michel Garicoïtz



Lettre n° 9
Juin 2021



Quelle musique pour nos garçons ?

Bien chers parents,
Bien chers amis et bienfaiteurs,

La culture, en tant que pilier de l'éducation qui façonne un peuple, est une arme de guerre. Au livre III de la République, Platon distingue les harmonies et les instruments qui entretiennent le courage et la volonté des citoyens des harmonies et instruments qui les ramollissent et qu'il faut bannir de la cité. Dans la culture, la musique a une place première : Tom Freston, ancien président du géant médiatique américain VIACOM, affirme : « *La musique est plus universelle que les films parce qu'elle est plus persuasive que toute autre forme de culture.* » Beaucoup de parents contrôlent de près ce que regardent leurs enfants. Ne devrait-on pas contrôler d'aussi près ce qu'ils écoutent ?

Situation du problème

« *Persuasive* », c'est bien le mot. On convainc avec la raison, on persuade avec la sensibilité. Pour bien parler à l'homme qui est esprit et corps, il faut non seulement le nourrir de vérité mais charmer son cœur. Si, comme dans une carte d'anniversaire, une petite musique pouvait vous chanter cet article à l'ouverture de notre LAB, je lutterais à armes égales avec la musique que j'entends dénoncer. Or je n'ai que des mots et des idées pour en combattre ses charmes sonores. Ma seule chance est de rappeler à mon lecteur que l'intelligence garde vocation à dominer la sensibilité et lui imposer au besoin ce qu'elle ne veut pas entendre.

La musique moderne est multiple ; mais avant de cibler ailleurs, faisons mention du hard rock (heavy metal, black metal, etc.). Cette musique est imprégnée de haine, de désespoir et de satanisme. De nombreux ouvrages traitant la question mettent en



lumière facilement le lien entre des passages à l'acte en matière de meurtres, de suicide et de satanisme et l'écoute de cette musique. De nombreuses chansons de cette catégorie font ouvertement l'apologie de Satan. Il est évident qu'aucun parent ne devrait accepter qu'un de ses enfants écoute cela. En réalité il existe des formes indirectes d'acceptation : laisser son enfant écouter ce qu'il veut, ne pas contrôler, peut-être pour éviter un nouveau conflit, ou par un peu de naïveté. Car l'expérience montre qu'il n'est pas si rare que nos garçons écoutent ces musiques. J'ai eu des élèves ou des camarades de classe qui écoutaient AC/DC, Marilyn Manson. Lorsque l'écoute est régulière les garçons sombrent visiblement et extérieurement dans la tristesse. En soi, une seule écoute complaisante peut être gravement mauvaise. On pourrait faire une analyse semblable sur le rap, à ceci près que l'appel ouvert au satanisme est remplacé par l'appel à la rébellion.

La cible de cet article veut être le « rock

tradi » (concédonsons l'antithèse), ce rock qu'on écoute parce qu'on le juge inoffensif : le rock des années 70-80, ou le rock dégénéré qu'on entend en boucle sur NRJ et qu'on laisse les adolescents désœuvrés écouter. Nous mettrons donc entre parenthèses le hard rock, le rap, et aussi la participation aux concerts, aux soirées en « boîte de nuit » qui, quoiqu'ils fassent partie de la culture rock et soient plus faciles à dénoncer, sont moins courants dans nos familles.

Naturalisme et divertissements

Le naturalisme est cette erreur, théorique ou pratique, qui nie ou ne prend pas en compte la blessure du péché originel et par conséquent considère comme bon tout ce qui plaît à notre nature. Nous ne le savons que trop, nos passions renâclent contre le gouvernement de la raison : « *Car je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de ma raison, et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres* », écrit St Paul aux Romains. Plus qu'en d'autres domaines, les divertis-

sements peuvent donner lieu à une attitude « naturaliste ». En effet le corps, privé du bien-être par un travail assidu, cherche la détente qui se produit naturellement en lui accordant quelque plaisir sensible. On aura donc tendance à considérer comme bon divertissement tout ce qui flatte notre sensibilité et qui n'apparaît pas manifestement mauvais. Or, nous devrions examiner si ce qui nous détend est un bien réel, qui ordonne notre sensibilité en s'adressant à ce qu'elle a de noble, ou un bien apparent, qui nous détend mais en satisfaisant la partie animale de notre être et en accentuant le désordre de la nature, sans qu'apparaisse clairement un péché quelconque.

Naturellement l'adolescent ne fait pas ce tri. S'il faut expliquer à l'enfant que tout bien est désirable mais que tout ce qui est désirable n'est pas forcément bien, c'est l'adolescence, avec l'éveil de nouvelles passions, qui le mettra petit à petit devant cette évidence. Encore, le jugement n'est-il généralement pas assez mûr pour discerner ce qui ne s'affiche pas clairement comme mauvais.

C'est ce qui explique que nos garçons

élevés pourtant dans la crainte filiale de Dieu tombent dans l'écoute de musique mauvaises, jusqu'au hard rock : ils commencent généralement par entendre une musique dont ils ne comprennent pas les paroles, mais qui plaît en excitant les passions. Quand plus tard ils comprennent le sens immoral des paroles, ils sont déjà conditionnés par la musique pour en accepter le contenu. Dans une de nos écoles, on a ainsi retrouvé dans les listes d'écoute d'élèves des chansons de Madonna après que leur directeur les ait avertis sur leur contenu blasphématoire.

Une première analyse

Plusieurs ont tenté de démontrer que le rock est mauvais et révolutionnaire du fait du renversement des trois éléments constitutifs de la musique : dans l'ordre normal, la mélodie est première ; elle est mise en valeur par l'harmonie et structurée par le rythme. Dans le rock, il semble que le premier élément constitutif soit le rythme, mis en valeur par une batterie très forte (à quelque distance on n'entend plus que cela). La mélodie est appauvrie au point de devenir parfois inexistante.

Développons un autre argument : la musique, tout le monde en conviendra, est une messagère d'émotions : elle fait naître en celui qui l'écoute la joie, la mélancolie, l'excitation, la tristesse, le courage, la crainte... C'est pour cela qu'il y a de la musique dans les films, pour renforcer les émotions que le réalisateur veut créer chez le spectateur. Il est facile de comprendre, à partir de cet exemple, qu'un style particulier de musique doit accompagner un message





particulier : pour pleurer la mort du héros on met une musique mélancolique aux mouvements lents et aux harmonies prononcées. Pour susciter de la joie la musique sera plus rapide, aiguë, légère. Pour mieux discerner le message véhiculé par une musique il est utile de se référer aux paroles et autres renseignements qui l'entourent. Or les thèmes récurrents du rock sont dans le meilleur des cas des banalités, et bien souvent l'amour humain selon son côté dégradé (flirt, déceptions amoureuses, amour libre, voire pire), ou encore le rejet de la morale ou de la société, la drogue, la dérision de la religion, le satanisme ; et dans des chansons de plus en plus nombreuses on n'arrive plus à comprendre le sens des paroles. Il est évident qu'on ne peut chanter avec conviction ces thèmes sur un air bien ordonné de Bach. Pour chanter la dissolution des mœurs il faut une musique dissolue, pour chanter l'exaltation des passions contre la raison il faut une musique qui véhicule la révolte des passions. Un clip vidéo avec ses images renseigne encore sur le message intellectuel et émotionnel d'une chanson ; et il n'est pas nécessaire de comprendre

les paroles pour que notre sensibilité reçoive le message émotionnel. Ce n'est donc pas parce qu'on ne comprendrait pas les paroles ou que la musique serait sans paroles (techno) qu'elle ne peut pas nous prêcher par elle-même la révolte des passions. Le célèbre article d'Alain BUSSCHAERT paru en mai 1993 dans *Familles chrétiennes* met bien cette réalité en lumière, notamment lorsqu'il cite une copie anonyme d'un de ses élèves : « *J'ai compris que les musiques anglaises, nous ne comprenons pas les paroles, mais on comprend les sons, on se laisse emporter mais sans s'en rendre compte, on se fait avoir (...). Mon comportement a beaucoup changé, j'étais gentil, je m'énerve facilement. Je me suis encore engueulé avec ma mère hier soir, j'ai gueulé contre elle, je ne l'aurais jamais fait avant, j'arrive plus à travailler* »¹.

Nous abordons avec cette citation le problème posé à long terme par l'écoute du rock : on ne peut pas mettre une personne, a fortiori un enfant ou adolescent, sous l'influence de certaines émotions pendant un temps notable sans modifier son comportement. Si on fait abstraction de la musique, tout le monde admet qu'à long

1. Article centré surtout sur le hardrock mais très instructif, extraits disponibles sur : http://www.lesubliminal.fr/interview_d_alain_busschaert_212.htm

terme, la tristesse détruit l'individu, la joie le régénère, etc. Pourquoi les émotions provoquées par la musique n'auraient-elles pas des effets réels ? Selon ce qu'on a rapporté de lui au début de cet article, c'est ce que pensait déjà Platon il y a 25 siècles. Donc un adolescent qui écoute régulièrement un style de musique qui véhicule la libération des mœurs aura des passions de plus en plus exacerbées et de moins en moins contrôlées. Notez qu'il ne s'agit pas de scruter une à une les paroles de chaque chanson. Qu'on chante des futilités ou la perversion morale, le rock garde les mêmes caractéristiques musicales, propres à exacerber les passions. L'analyse de Wikipédia selon laquelle « *le rock a parfois été considéré comme une forme d'expression d'une partie de la jeunesse et un moyen de révolte contre le conformisme, la morale dominante...* » est habituelle chez ceux qui parlent du rock, pour ou contre. C'est le rock en tant que genre musical qu'il faut fuir. C'est une réalité que les garçons qui abandonnent totalement l'écoute du rock ont rapidement moins de difficultés dans le combat pour la pureté.

Analyse scientifique

Nous essayerons de tirer quelques traits de l'article du Dr Minh Dung Louis Nghiem paru dans Le Cep n°31. Deux idées que nous reprendrons sont annoncées ainsi dans l'introduction : « *L'étude de la physiologie du cerveau et de sa maturation permet de comprendre que l'écoute de certaines musiques peut d'une part produire la transe, et d'autre part entraver la maturation cérébrale et conduire ainsi à*

fabriquer des êtres immatures, agités et instables. »

Le docteur explique que l'excessive sollicitation des sens conduit à la transe, c'est-à-dire que sous l'afflux excessif de sensations, le cerveau gauche, cerveau de la connaissance, « se débranche » parce que les neurones n'arrivent plus à suivre le rythme ; d'où un état sans conscience, où l'homme est guidé par ses pulsions animales (le cerveau reptilien prenant le contrôle à la place du cerveau gauche). Les études sur ce phénomène montrent les pulsations sonores à rythme élevé ont une responsabilité première. En général elles ne suffisent pas à elles seules, on s'aide pour obtenir la transe du stroboscope et du trépignement corporel. Mais retenons de ce paragraphe la difficulté de notre cerveau à assurer le contrôle des sollicitations sensorielles trop fortes et rapides.

Le docteur explique encore la maturation du cerveau : surtout dans les jeunes années, les stimulations extérieures, la musique par exemple, créent des connexions neuronales qui se stabilisent avec la répétition et déterminent les goûts et les comportements de l'individu. On en déduit que la sollicitation excessive des émotions dans le rock produira un individu instable, c'est-à-dire qui contrôle mal ses émotions avec la raison, donc immature. Dès le sein maternel, l'écoute du rock agit sur l'enfant. Dans un autre ouvrage, le même docteur fait le lien entre l'inhibition du Quotient Intellectuel et l'écoute de « la musique tam-tam », l'augmentation du Q.I. avec l'écoute de la musique classique (+10 % avec l'écoute de Mozart)².

Une arme de guerre

La révolution culturelle du XXème siècle, notamment 1968, portée par le rock, ne s'est pas produite toute seule ; elle est le fruit, au moins en grande partie, du travail de l'Ecole de Francfort, fondée en 1922 à l'initiative de Lénine pour désintégrer les forces morales de l'Occident et y réussir l'expansion du communisme. Pour comprendre la désintégration culturelle de l'Occident on lira la plaquette d'Arnaud de Lassus sur l'Ecole de Francfort (AFS). Elle parle peu de la musique, mais on y comprend l'esprit qui inspire la culture rock libertaire ; on y lit tout de même : *«Theodor Adorno, un des chefs de file de l'Ecole de Francfort, (alors exilée aux E.U.) obtint la chaire du département des Etudes Musicales sous la direction Lazarsfeld, où il écrivit, pendant les années 30 et 40, sur l'intérêt que présenterait la diffusion massive de musiques atonales et d'autres formes de musiques pour détruire la société. Dans un ouvrage qui fit date, La philosophie de la musique moderne, Adorno préconisa l'utilisation de formes musicales dégénérées pour développer des maladies mentales, à grande échelle.»*

Quelques citations

Il est parfois plus convaincant d'entendre les gens du milieu parler d'eux-mêmes. Robert Pittman (fondateur de MTV) : *« La meilleure séduction que vous puissiez exercer est d'ordre émotionnel. Dès que vous touchez aux émotions du spectateur et arrivez à leur faire oublier leur logique, alors vous les tenez ! (...) Chez MTV nous ne ciblons pas les jeunes de 14 ans, nous les possédons. »*

Little Richard, un des premiers rockers : *«J'étais dirigé et commandé par un pouvoir étranger. Le pouvoir des ténèbres, dont beaucoup de personnes ignorent l'existence. (...) Le rock'n roll nous hypnotise et contrôle nos sens.»*

Mick Jagger, icône des Rolling Stones, a déclaré à un ecclésiastique américain qui l'interrogeait : *« Notre musique est calculée de façon à pousser les jeunes au sexe. »*

Jimmy Hendrix : *« On peut hypnotiser les gens avec la musique et quand ils se trouvent dans un moment de faiblesse, vous pouvez prêcher à leur subconscient tout ce que vous désirez ».*

Certes ces chanteurs sont de vieilles références. Mais ils fascinent toujours et font





figure de modèles. Voici encore ce qu'un journaliste du magazine *Rolling Stones* écrit de la musique de N Sync, pour prendre une référence plus récente : « *La musique est construite sur les tensions des ados, les excès d'hormones et de sentiments insupportables.* »

Au besoin on trouvera les références de ces citations dans *Les écrans face à l'innocence* de Michel Poulaert. Ce livre a encore le mérite d'apporter des informations sur l'influence d' Aleister Crowley et Anton LaVey, à l'origine de l'église de Satan, sur de nombreuses stars du rock. Mais cet aspect n'a pas été développé ici car encore une fois, le problème n'est pas de trier les paroles ou trier les auteurs, mais de se rendre compte que le rock est en lui-même, avec du plus ou du moins, un style musical dévergondé qui dévergonde, qui exalte les passions au lieu de les soumettre à la raison.

Conclusion

Pour une fois nous avons une solution facile au problème soulevé. Plus de rock pour nos garçons (radio, ordinateur). La nature a horreur du vide, il faut donc remplacer, idéalement par la musique

classique, qui rend intelligent. S'ils l'entendent dès la petite enfance ils y seront disposés à l'adolescence. Même sans cette initiation précoce, beaucoup d'adolescents sont capables de se laisser charmer et même passionner par le classique ; il faut trouver les premières accroches, propres à chacun, ce qui demande un peu de répertoire. Lorsqu'ils se rendent compte que le classique est encore beaucoup écouté pas une foule de gens, cela peut aider. Et puis il y a encore d'autres répertoires que les adolescents peuvent apprécier : les musiques folkloriques (basque, bretonne, irlandaise, espagnole), le chant traditionnel, le chant militaire ou de marins, voire les musiques de films. Quels que soient les goûts de chacun, l'important est de sevrer absolument les adolescents qui en écoutent du rock, qui n'est de culture ni française ni chrétienne, qui fait donc des déracinés, et déséquilibre psychologiquement et moralement : les différentes études le montrent. Que chaque parent soit bien convaincu que les difficultés pour le faire sont de peu de poids face aux avantages éducatifs qu'ils en tireront.

Abbé Arnaud d'Humières, Directeur

La joie des sommets à Etcharry

Le bonheur de l'enfant est de recevoir, puisqu'il n'a rien.

Au fur et à mesure qu'il grandit, il va acquérir davantage et se devra de donner à son tour. Va alors s'opérer une transformation en lui : son bonheur consistera aussi et surtout à donner, selon cette parole que saint Paul attribue à Notre-Seigneur : « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » (Act. XX, 35). Celui pour qui cette transformation n'existe pas,

qui a encore plus de bonheur à recevoir qu'à donner, reste donc un enfant ; dans le mauvais sens du terme, c'est-à-dire qu'il ne parvient pas à la perfection de l'âge adulte.

Dès lors, malgré tout ce qu'il pourra recevoir encore, il ne sera jamais pleinement heureux, ne connaissant que le bonheur des enfants.

C'est peut-être ainsi, dit en passant, que peut s'expliquer la crise d'adolescence : à l'âge où le garçon doit commencer à donner, il se contente trop encore de recevoir ; cela crée un déséquilibre qui passe plus ou moins vite, et aboutit, chez certains, à la tristesse due au manque de générosité.

L'éducation, qui est l'art de faire passer de l'enfance à l'âge adulte, consiste donc dans cette optique à donner les moyens d'accéder au véritable bonheur, donc apprendre à l'enfant à recevoir et à donner, à recevoir pour donner à son tour. Moyennant quoi, qu'est-ce qui peut être motif de joie à Etcharry ? Manifestement, ceux qui vont à l'école sont encore des enfants, et il leur plaît de recevoir. Il n'y a qu'à voir la mine réjouie de l'élève auquel



on présente du rab de frites pour voir que ce n'est pas qu'une idée...

Cependant, plus on aura dû patienter, travailler, lutter pour obtenir quelque chose,

plus sa fruition sera agréable. Et plus le résultat est noble, plus la joie sera pure. J'en veux pour preuve cette fois l'ascension des montagnes que nous pouvons apercevoir depuis l'école, qui permettent de découvrir de nouveaux espaces, des paysages grandioses. Et le sens de la vue étant le plus détaché de la matière, un beau spectacle sera, toutes choses égales par ailleurs, source d'une joie plus profonde que la dégustation



d'un bon plat.

Ainsi, des élèves qui discutent tout en gravissant le chemin qui mène au sommet d'une montagne, par les gorges d'Elijarre, tout près de Sainte-Engrâce, peuvent éprouver des joies très saines. L'effort qu'il faut consentir dans la montée est amplement compensé par la vue de cette cascade au détour d'un sentier, ces rochers massifs qui gardent le passage, ce milan qui vole en grands cercles à leur hauteur. Sur le chemin, ils ont évoqué les

examens de la semaine passée. Difficiles. Mais ils ont fait de leur mieux. C'est la joie du travail bien fait, et celle d'apporter satisfaction à leurs parents. Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir... Tout à l'heure, au sommet, leur regard embrassera toutes les hauteurs environnantes, les pentes encore enneigées ; au loin, l'océan ; là-bas, l'Espagne voisine ; dans la vallée, le hameau silencieux et ses troupeaux de brebis.

« Le dépassement de soi est au sommet » est-il écrit sur les t-shirts de sport de nos élèves. C'est vrai pour la vie naturelle. C'est encore plus vrai pour la vie de l'âme, que Dieu peut élever à des sommets de sainteté. Puissent les joies qu'on trouve à l'école préparer nos élèves à d'autres ascensions spirituelles !

Abbé Pierre-Marie Wagner



La chronique

Les mesures de couvre-feu de l'automne n'affectant pas le rythme scolaire, les cours peuvent continuer bon train jusqu'à Noël. Cependant, la journée de la Sainte Cécile, qui permet aux artistes de l'école et de la paroisse de faire passer à tous un bon moment en musique, ne peut avoir lieu. Et de report en report, elle sera finalement annulée et remise à l'année prochaine. Le frère Emeric aménage des salles au-dessus de la chapelle pour y installer une nouvelle procure.

Pendant les vacances de Noël, les frères sont partis à Flavigny pour leur traditionnelle récollection.

Le 19 janvier, sept inspecteurs de l'Education Nationale se présentent pour vérifier la conformité de l'enseignement délivré avec le Socle commun de compétences, de connaissances et de culture de ladite Education Nationale. Durant les vacances de février, le frère Emeric change la plupart des fenêtres du château, qui n'est plus désormais le royaume des courants d'air, et qui de l'extérieur prend une autre allure. Monsieur l'abbé d'Humières rentre de la session de théologie de la Martinerie avec un chasublier massif pour la sacristie de la grande chapelle.

Le mardi 23 février, l'école se rend à l'enterrement de Henri Guinet, ancien élève de l'école et frère de plusieurs élèves. Nous prions pour le repos de son âme et

pour sa famille.

Les secondes et troisièmes partent en retraite à Caussade au début du mois de mars. Les abbés Gabard et Clop, du prieuré de Bergerac, sont les instruments de l'Esprit-Saint pour faire germer la grâce dans leurs âmes.

Samedi 13 et dimanche 14 mars, les acteurs de théâtre partent présenter les *Fourberies de Scapin*. Samedi, ils jouent chez Monsieur et Madame Dejean (qu'ils soient ici remerciés !), dans le chai mis à leur disposition, devant un public nombreux. Dimanche, après avoir chanté la messe à la chapelle Notre-Dame du Bon Conseil à Bordeaux, nouvelle représentation à l'école Saint-Georges. Merci à



Monsieur l'abbé Frament pour son accueil, à Monsieur Remy pour le montage de l'estrade, et aux Soeurs pour les repas ! Cette année, les offices de la Semaine Sainte ont pu avoir lieu avec la présence des élèves et des fidèles, ce qui est toujours une grande source de grâces.

Jeudi Saint, les secondes organisent des olympiades pour les autres élèves. Pendant les vacances de Pâques, le frère Emeric termine les travaux de la salle de communauté au château, avec l'aide de Monsieur Lethu.

Le frère Emeric revient de la récollection de Pâques avec un nouveau minibus. C'est au tour de la sacristie de la petite chapelle de changer d'aspect : nous profitons pour cela de l'arrivée d'un autre chasublier gracieusement offert à l'école. Le dernier week-end des vacances de Pâques, le tracteur tondeuse tousse pour la dernière fois. Nous espérons bien lui trouver un successeur...

Comme la rentrée est repoussée, le frère Emeric en profite pour avancer les travaux dans le parc. Quelques fidèles viennent prêter main forte le temps d'une journée, pour abattre tout ce qui devait l'être. Ce qui est abattu d'un côté est replanté de l'autre, et d'ici quelques années, vous pourrez venir profiter de l'ombre des cyprès, lauriers et autres arbres qui bordent l'allée qui monte au château, ou qui se trouvent çà et là sur la propriété, grâce à la main verte et expérimentée de Monsieur l'abbé d'Humières.

Les élèves rentrent le 4 mai, après deux semaines de travail à la maison. Le jour de la fête de l'Ascension, les joueurs de rugby vont affronter les écoles Saint-Michel et Saint-Joseph-des-Carmes à la Martinerie. Deuxième sur trois à l'arrivée, ce n'est pas si mal ! Notre

entraîneur, Jean-Baptiste Vergez, annonce son départ à la retraite. L'équipe lui offre un maillot de rugby en remerciement de son dévouement durant toutes ces années.



Le 14 mai, jour de la Saint-Michel Gari-coïtz, les élèves de sixième se rendent à Ibarre, avec le frère Erwan-Marie, et vont voir la maison natale de notre saint. La semaine du 17 mai, les élèves de troisième passent leur CFEP, concours interne aux écoles de la Fraternité en France.

Les élèves de cinquième partent en retraite le jeudi 27 mai, pour se préparer à la communion solennelle du dimanche 30 mai.

Cette année, la procession de la Besta Berri, comme l'année dernière, est reportée au dimanche suivant, 13 juin, solennité du Sacré-Cœur. C'est ce jour également que les élèves joueront une dernière fois les *Fourberies de Scapin*.

Puis ce sera déjà quasiment la fin de l'année scolaire, qui s'achèvera, une fois n'est pas coutume, par la kermesse, à laquelle vous êtes tous cordialement invités !

Avancement des travaux



Les nouvelles fenêtres du château sont presque toutes posées. Le château a bien meilleure allure depuis l'extérieur ! Le confinement a été l'occasion aussi de finir la réfection de la salle de communauté. Des travaux pour la réfection de la cuisine attenante ont commencé. Dans cette conquête de haute lutte, le royaume des chauves-souris, des moineaux et des courants d'air perd chaque jour du terrain !

Quelques aménagements paysagers ont été réalisés dans le parc, afin de lui assurer dans le futur un aspect toujours aussi attrayant.

Les travaux de mise aux normes pour personnes handicapées ont commencé (cf en photo l'aménagement de la rampe d'accès). Les aménagements intérieurs devraient être réalisés cet été.

Un été 2021 qui sera certainement bien chargé, puisque nous avons prévu la réfection d'une partie de la toiture du bâtiment Holzarte : avec les infiltrations au travers des vieilles tuiles qui cassent, certaines poutres ont pourri et la structure s'affaisse.

Mais il nous faut aussi, suite aux demandes de l'inspection académique, effectuer ce même été le changement de la clôture et la mise en place de portails pour être à même, (s'il en était besoin) de mieux contrôler les accès dans l'enceinte de l'école.

Bref, les nécessités et les projets ne manquent pas à Etcharry. Nous sommes certains que votre générosité ne nous manquera pas non plus.

